



Il me tendit la main pour m'aider à passer. — Page 135

ham dont il est question, n'a pu être retrouvé. Le nom, le nom lui-même me semble d'un bon présage, car j'ai connu une personne de ce nom, qui occupe maintenant un rang noble et élevé. Il est général en chef d'une puissante armée à l'étranger; il a été mon meilleur ami, mon bienfaiteur, mon sauveur... Oui... C'est Richard Markham...

— Ah! maintenant, je comprends la cause de votre intimité avec miss Monroë, dit la vieille vivement. Elle habite, avec son père, dans la maison de monsieur Richard Markham; et, ainsi donc, continua-t-elle, ce même Richard Markham est votre ami, votre bienfaiteur?

— Oh! que serais-je devenue sans lui? s'écria Catherine. Quand je me suis vue dans l'horrible situation dont vous avez sans doute entendu parler, c'est le seul qui soit venu me dire : *Je vous crois innocente!* Que le ciel le récompense de sa philanthropie sans bornes, de cette générosité qui l'a poussé à épouser la cause de l'orpheline! Oui, c'est à lui que je dois la preuve de mon innocence. La révélation de l'affreuse trame dans laquelle j'étais enveloppée. Il a employé un agent actif pour réunir les preuves en ma faveur; et les mesures qu'il a adoptées, ont amené des résultats que vous devez connaître.

— C'est alors comme je le pensais, dit la vieille femme, incapable de retenir une exclamation de joie. Vous ne savez que peu de chose concernant votre mère et rien sur votre père.

— Et c'est pour recevoir d'importantes communications sur ce point que je suis venue à ce rendez-vous, dit Catherine, ne perdons plus de temps; mes amis s'inquiè-

teraient de mon absence prolongée! Parlez, au nom du ciel, parlez-moi sur un sujet si cher à mon cœur!

— Écoutez attentivement, ma jeune demoiselle, ce que je vais vous dire; écoutez avec attention, continua la vieille. N'allez pas vous alarmer de mes paroles; vous verrez que je suis bien disposée à agir avec vous... L'homme qui était avec moi ce matin ici (la vieille jeta un regard rapide autour d'elle et baissa la voix), cet homme est un méchant homme, et il sait que je suis au courant de tout ce qui concerne votre famille. Il est avare, et il veut tirer profit de ce que je sais.

— Je vous comprends, dit Catherine, il veut de l'argent. Mais êtes-vous influencée par lui?

— Je ne puis vous expliquer tout cela, miss; mais écoutez ce que je vais vous dire, et après vous verrez ce qu'il vous reste à faire, reprit la vieille femme. C'est un homme résolu, et je n'ose pas le contrarier; il veut de l'argent, c'est de l'argent qu'il aura; c'est de l'argent qu'il lui faut.

— Combien lui faut-il? demanda Catherine; et si je trouve la somme qu'il veut, me direz-vous tout ce que vous savez au sujet de parents?

— Attendez un moment, miss, dit la vieille; je ne suis qu'une pauvre misérable, opprimée, mourant de faim...

— Je vous comprends encore, interrompit Catherine, incapable de réprimer un mouvement de mépris. Vous dites que vous possédez un secret qui me touche, et vous ne voulez vous en dessaisir que pour de l'or? Mais si je consens à tout ce que vous voudrez? Mais si je satisfaisais l'homme qui exerce sur vous une telle influence et si je

vous récompense? Quelle garantie me donnez-vous que vous connaissez réellement ces détails que vous offrez de me communiquer? Quelle garantie pouvez-vous me donner que cette première concession de ma part sera pas suivie d'autres demandes de la vôtre?

— Je vais vous convaincre de ma bonne foi, répondit la vieille femme. Donnez-moi de quoi satisfaire cet homme, et je n'aurai la récompense que vous me destiniez que lorsque j'aurai dit tout ce que je sais.

— Combien demande cet homme? dit Catherine, lassée de cette discussion vénale, pour un objet qui lui paraissait si sacré.

— Donnez-lui cent livres, vous êtes riche et vous le pouvez, car on dit que vous avez hérité de la fortune de Reginald Tracy, dit la vieille.

— Et pour vous? dit Catherine avec impatience.

— Hélas! je suis pauvre, et je meurs de faim, répondit la vieille créature; je suis misérable, bien misérable! donnez-moi de quoi vivre heureuse le reste de mes jours, et vous aurez de grandes sources de consolation dans les nouvelles que j'ai à vous communiquer.

— Écoutez, dit Kate après un moment d'hésitation, je vous donnerai d'abord cette somme de cent livres pour vous mettre à même de satisfaire l'homme dont vous parlez, et après cela, si ce que vous avez à me dire est réellement pour moi une source de consolations, je vous récompenserai avec une générosité qui surpassera vos espérances. Mais, hélas! il faut du temps pour que je puisse me procurer les fonds chez le notaire qui s'occupe de mes affaires; et je n'aurai pas de tranquillité que vous ne m'ayez révélé ces secrets.